



Chroniques de la vie d'un dojo....

08 avril 2024

Vouloir passer le relai.

75 ans en novembre: Une vie derrière soi en grande partie investie par une passion, celle des Arts martiaux. Une indéfectible idylle «forte» de cinquante trois ans de pratique engagée, mais «faible» de par les fréquences, les durées et les intensités d'entraînements trop longtemps aussi excessives que déraisonnables. En point d'orgue, l'inéluctable et violent retrait programmé de quarante cinq saisons d'enseignement à tous types de public.

Cette saison 2023 – 2024 devait, selon un entrelacs de conjonctions, en principe être celle, tant redoutée de ce nécessaire passage de relai à un successeur. Du «don» de la plupart des cours dispensés dans mon petit dojo privé du nord de Lyon. Don, oui, car certaines choses ni se peuvent, ni ne doivent se monnayer, tant elles ont attiré à l'Humain. Don de ma place, de mon statut en cette entité créée de mes mains, de mon rôle fédérateur don de ce que j'estime avoir réussi de plus abouti dans ma vie de maintes voies explorées, mais de tant de faux pas. Il convenait que cet enseignant soit à minima détenteur d'un niveau généraliste suffisant, tant du point de vue des arts énergétiques que ceux, martiaux, niveau doublé d'un charisme de bon ton ... Un oiseau rare, un mouton à cinq pattes, un Graal à lui tout seul.

Il en est ressorti que mon second fils s'est naturellement imposé, car cumulant la panoplie technique et le bagage pédagogique nécessaires- et par certains autres aspects mineurs, non suffisants- mais aussi et surtout, un âge l'autorisant à accéder à une encore importante marge de progression. Il lui faudra toutefois quelques temps d'accompagnement pour compenser ses points faibles. Qui n'en a pas ? A l'instar de beaucoup de profs, non seulement j'ai la chance de pouvoir transmettre un club en tous points «sain», créé en 1993, fort de sa centaine d'élèves en moyenne depuis 30 ans, mais c'est de surcroît à un fils, insigne privilège, que va se prolonger la destinée de ce que je nomme encore « mon dojo ».

Je suis serein car il a pour le moins, d'ores et déjà prouvé qu'il était en capacité d'emmener ceux que je nomme encore mes élèves vers des sphères techniques plus subtiles que celles dans lesquelles je m'étais cantonné, faute d'avoir su faire les bonnes rencontres dans certains domaines de notre vaste palette pratique. Faute sans doute aussi de ne pas suffisamment les avoir cherché ou su les déceler, en moi ou ailleurs.

([www .atemimontdor.com](http://www.atemimontdor.com))



Savoir déceler

C'est pourquoi je m'apprêtais, à l'orée de cette saison 2023-24, comme la saison passée, à ne plus assurer qu'un seul cours hebdomadaire d'énergétique les mercredis matins, cocktail entre qiqong et Yang sheng. Histoire de garder le contact avec « le terrain ». Histoire de ne pas m'évaporer complètement et tout de suite d'une vie de pratique et de partage, me soustraire corps et bien de cette essentielle tranche de vie qui a constitué mon quotidien choisi et dont j'avais fait mon crédo... et mon métier.

C'est pourquoi, j'ai, cette année encore, cahin- caha, non sans une pointe d'amertume, à nouveau endossé un hybride rôle de coordinateur intersectionnel entre nos référents techniques extérieurs, enseignants, comité directeur et élèves. L'expérience reconnue au prix d'un os à ronger...le mien ? Un os plat, sans doute, en tout cas dénué de sa substantifique moelle. Mais, au fait, à ronger quoi, à part soi même ?

Malgré la perspective des difficultés déjà éprouvées à me résoudre à un telle apostasie, j'avais naïvement cru être en capacité de très vite passer à autre chose. En l'occurrence à l'écriture ! Si, si, celle avec un grand « E » ! Récits à propos des arts martiaux, bien sur, mais pas seulement, puisqu'après les trois tomes consacrés à mon itinéraire martial*, j'ai également écrit deux romans et deux recueils de nouvelles.*

****Itinéraire d 'un cas raté... ? « Tome un dispo chez « theBookedition », en cliquant sur ce lien. Tome deux et trois en fin de correction »***

Dans ce cours du mercredi matin, la plupart des participants, pour le moins quinquagénaires, femmes ou hommes pour la plupart peu sportifs, me regardent avec les yeux de Chimène, au vu du cœur que je déploie à transmettre, ou de leur envie de mon encore aisance corporelle, qui ne constitue pourtant pour moi que les « beaux restes » d'une autre époque, dénuée de douleurs, de prothèses et de pathologie.

Malgré ce lien social tenu qui me corrèle encore à la pratique et la transmission, malgré le déploiement de cette autre passion qu'est l'écriture et l'investissement énorme qu'elle requiert, très vite, s'est instaurée en moi une lancinante vacuité, un vide sidéral autant que sidérant. A vrai dire, je n'avais en rien évalué mon degré d'addiction à l'enseignement d'un art de combat, agrégée en quarante ans de ministère.

Je crois que cela m'a en tout cas, plutôt réussi. Prétentieux... ? Non, car longtemps après leur départ du dojo, de nombreux élèves m'écrivent ou m'appellent encore, en termes reconnaissants, parfois laudatifs, de tous les coins de ma région ou plus largement, de France, mais aussi d'autres continents, des Amériques ou de la Réunion. J'accorde, à vrai dire, moins d'importance au grand nombre de ceintures noires formées sur mon parquet qu'à l'incommensurable richesse inférée par la dimension humaine de ce que j'estime être, je le redis, la plus aboutie de mes réalisations.

Aboutie ? Une telle tâche s'avère infinie : Ce ne fut qu'à cette occasion que je réalisai qu'une telle mission revenait tout simplement à endosser un « *habit de lumière* »* Non pas celui brillant de factice strass et des paillettes lié à un déboulonnable grade ou de statut du maître que je ne suis pas, mais celui destiné à faire briller ceux venus pour être éduqués pour peu qu'ils sachent qu'ils ne savent pas, ou être éveillés s'ils ne savent pas qu'ils savent.. Leur prime timide luisance à luminosité étincelante passée, nous autorisent à penser et admettre que notre passage sur terre aura servi à quelque chose. Là est ma fierté ! Ne sommes nous pas tous de fugaces et éphémères comètes désireux de laisser dans le noir de nos ciels la plus longue et plus durable, la plus rutilante des traînées caudales possibles ?**

* « *Traje de luz* », en espagnol, est l'habit souvent doré, porté par les matadors lors des corridas.

** (*Itinéraire d'un cas raté, le bout de la route, tome trois à venir*)

Vide, absence, silence, et distance avec ceux dont il m'avait fallu savoir si longtemps me maintenir proche tout en sachant ne pas empiéter sur leurs priorités, comme de litaniques stances ne rimant à rien, ont dorénavant empli mon ciel sans pour autant le combler. De tuteur omniprésent dédié à les « *dresser ou les redresser* »* sur les degrés d'un progrès identifié, me voici seul, affublé d'une *carence*, d'un manque étroitement liée au brusque déficit du plaisir, mais aussi, de la fierté de diriger un groupe. S'exclure aussi brusquement de la responsabilité nous amenant à les éduquer ou les éveiller en les extrayant de leur zones de confort ou de leur homéostasie, s'est finalement révélé être une véritable automutilation.



Dételer, ...ou pas ?

A vrai dire, je n'ai pas su tenir très longtemps, puisqu'en ce début de saison, j'ai tout de même fait machine arrière, brulant encore de transmettre ce que j'avais compris de l'art de combat, sous réserve de définir un créneau horaire disponible. Sans doute aurais –je dû m'effacer totalement pour ne pas faire quelque ombre que cela fut à mon fils et aux autres. Mais je n'ai jamais prétendu être un parangon de sagesse, trop conscient de mon statut de «*bouffeur de vie* », vorace comme Pantagruel, gourmand comme Tantale, de mauvaise foi comme Tartuffe privé de ses plaisirs.

Je ressentis cette lame de fond m'investir comme un indéfectible et récurrent attrait. A quoi fut due cette réaction ? Aux sombres incertitudes liées au temps qui reste, sans doute marqués aux coins écornés de jours à venir parmi les plus durs ? Ou peut être aux regrets envers ces heures que je n'ai pas su adéquatement employer et ne pas devenir celui que finalement, je n'ai pas su être ? Ou alors, à l'afflux du remord d'avoir si longtemps entretenu des illusions aujourd'hui perdues, futiles et évanescentes. Mais couteuses. En tout !



Faire encore partie du voyage...

Comme est toujours en moi, ancrée à fond de cales, une indéfectible foi, dans un reflexe que je qualifie de survie, j'ai inconsidérément voulu me raccrocher aux bastingages du navire qui déjà, gonflait ses voiles, prêt à me laisser à quai, et cingler vers des horizons dont tous avaient si vite admis que je ne ferais plus partie.

Les cours de boxe chinoise du lundi au samedi ayant officiellement été attribués à mon fils et à un autre adepte méritant, j'ai procédé à un rapide sondage auprès de ceux des élèves que j'estimais pouvoir être intéressés et surtout disponibles pour un cours additionnel de Da cheng chuan applicatif, (selon mes guides de CALAM), chaque jeudi matin à de 7 à 8 h 30. ! Personne ne me disputerait ce créneau

Ce fut une heureuse surprise de constater qu'une bonne quinzaine de personnes enthousiastes avait répondu favorablement.

Il me fallut toutefois instaurer quelques conditions sine qua non au suivi de ce cours. La première, consista, compte tenu de l'horaire matutinal, à les faire s'engager en termes d'assiduité, afin que je garde quelque chance de ne pas me retrouver, lors de mes petits matins de plus en plus engourdis, devant un parterre vide.

La seconde fut d'obtenir leur ferme promesse à tous, de ne pour autant pas désertier les cours du soir assurés par mes successeurs. Davantage que de la résistance ou de l'opposition frontale, je sentis bien quelques réticences du côté de ma présidente d'épouse, sans doute dues à mon dit « indéboulonnable » statut de *fondateur* et à l'aura qu'il diffuserait. Même de longue date « *fondue* » avec le temps, aux yeux de tous, ' un tel statut doit bien pouvoir encore émettre quelques évanescentes lueurs : dans évanescence, après tout, il y a « naissante ».... Mais comme il est donc dur, plus que durer, de pas de durer. !! L'appel d'air frais se révéla si tentant que je m'y engouffrais, goulument et vite ! j'ai ouvert ce cours, les jeudis, à sept heures !



Le matin des praticiens

6 h55 le premier matin du premier cours

Beaucoup sont venus. Beaucoup plus que je n'en attendais. Beaucoup plus que je n'en espérais. J'en fus le premier stupéfait*. L'escouade, des plus hétéroclites qui soit, était composée d'une quinzaine de personnes, dont deux anciennes élèves quinquagénaires du tai chi, de quelques trentenaires débutants, d'un de mes commensaux haut gradé du temps de Shotokai, mais surtout, d'une huitaine de vétérans débutants ou peu aguerris, résolus, silencieux, déterminés, eux, prêts à se livrer. Les horaires des cours du soir ne leur ayant jamais convenus, ils avaient manifestement décidé que la perspective d'une heure de sommeil en moins comportait moins de désagrément que de rater ce qu'ils considéraient comme une ultime opportunité pour apprendre à se défendre.

Deuxième cours ...

Même si le cours inaugural avait unanimement été un succès, j'assistai dès la deuxième session, comme je l'avais prévu, à l'absence, la fuite, plutôt, mutique et discourtoise de deux des trentenaires.

L'abandon de mon ami du Shotokai, me fut par contre expliqué par l'inconvénient majeur que constituait la double heure de voiture aux heures de pointe. Malgré son attrait pour le programme proposé, il avait décliné..

Le cours était présenté en tant Da cheng chuan applicatif. J'avais à vrai dire en tête de proposer un patchwork synthétique des meilleures techniques appliquées à l'auto défense que mon investissement glané au sein de quatre écoles japonaises et plus récemment, de mes acquis issus des arts martiaux chinois internes, avaient laissé de traces en moi.

Je voulais absolument instiller un cours dynamique, certes ébauché avec le travail postural interne, les essais de force, les marches attentives et l'apprentissage des explosions de force propre à la tradition du Da cheng chuan, mais débouchant sur un maximum de mises en situations par deux, portant sur des situations de défense contre des attaques de percussions à tous les niveaux, de saisies, de préhension, de strangulation, Ce travail, progressif devait déboucher sur la disparition progressive des incertitudes événementielles, temporelles et spatiales., et, peut être l'apparition de protections, afin de nous rapprocher du réalisme, à défaut de le tutoyer. Mon objectif consistait à les conscientiser de certaines situations de dangerosité le plus proche possible de la réalité, et d'y appliquer des manières de se défendre comportementales autant que techniques, sans pour autant sombrer dans l'improbable brouillon des combats de coqs frontaux, avec ou sans protections.

3^e cours.

Au troisième cours, ils n'étaient plus qu'une petite huitaine. Une fois plus ample connaissance faite avec ceux inscrits pour la première année, j'observai une particularité commune pour un peu plus de ma la moitié d'entre eux. J'avais à faire à des personnes issues du milieu médical, praticiens de divers horizons, ex médecins ou thérapeutes. Ceci contribua à les souder, dans un premier temps entre eux, cet agrégat s'étendant comme une sorte de magie au reste du groupe. L'incertitude des petits matins encore sombres y contribua.

Fort de cette improbable aubaine, il m'appartenait d'optimiser « *les matins de ces praticiens* », ce temps répartis sur quelques jeudis de leur vie, qu'avec spontanéité et foi tous m'offraient, d'un cœur à l'autre empreint de leur confiance envers un septuagénaire qu'ils savent abimé. Il est vrai que si je me réincarne en mille pattes, en un au delà où je perpétuerai mes excès de pratique, j'aurai droit autant de prothèses. Dieu me prothèse !

Pour parvenir à mes fins une connaissance autant que faire se peut approfondie de chacun d'entre eux m'aidera à mesurer tout au long des heures que nous passerons ensemble, la durée et l'intensité de ma ferme tenue de leur main dans la mienne. Mon cours ne prétendait en aucun cas véhiculer la moindre prétentieuse dimension supérieure ou élitiste qui soit. Il allait plus simplement consister à les faire approcher d'une frontière entre « tradition et réalisme, s'efforçant de gommer en eux l'image que tous, comme moi à mes débuts, ont erratiquement pu attribuer à l'art martial asiatique et sa dite radicale efficacité. Le pari s'avérait passionnant. Mais d'autant plus délicat, que tous n'étaient pas venus à moi selon les mêmes motivations.



EUX....Les praticiens du matin...

LUI, doyen de notre groupe nous avoue, comme si c'était un péché, se trouver plus en vue de l'octantaine que de la septantaine. Il piaffe néanmoins d'envie à la perspective de se joindre au groupe, mais craint de ne y être admis, mais aussi de se voir dépassé, de se trouver physiquement à la traîne, pire, de gêner ceux qu'arbitrairement, il décrète plus aguerris car plus jeunes.

D'une taille moyenne, d'un physique étonnement préservé de toute surcharge pondérale, alerte, tonique, il redoute, la durabilité des effets d'une chronique tension corporelle investissant l'entièreté de son corps quelque soit le groupe musculaire sollicité lors d'un exercice. Néanmoins sportif de longue date, féru de voile en mer et de VTT dans les sentes pentues de nos proches Mont d'or, à son plus vif étonnement, il s'intègre et progresse avec une passion dont devrait s'inspirer moult jeunes adultes capitulars devant l'effort, de ceux croyant pouvoir mener le monde planqués derrière leur mobile à l'assaut des réseaux sociaux .

Un pacte de moins en moins secret nous lie lui et moi. Outre l'ami qu'il est depuis notre installation dans le village en 1978, en tant qu'ex médecin généraliste familial, il m'a diagnostiqué l'affection neuronale qui m'a investi en 2014. Il me dit pourtant envier mon encore disponibilité corporelle malgré mon handicap, facteur majeur ayant déclenché son envie d'adhésion à notre escouade. Sa ferveur s'avère être une plus que puissante dopamine.

ELLE, élève de très longue date, pilier de notre cours ancien de taïchi, tonique brunette quinquagénaire souriante et travailleuse, a su sauter sur l'occasion d'enfin pouvoir suivre une formation propre à lui faire aborder des situations applicatives dynamiques.

Si ses priorités familiales ne l'autorisent pas à suivre d'autres cours du soir, son activité de formatrice indépendante lui permet par contre de moduler son temps à sa guise. Même si à son grand dam, elle doit manquer un cours sur trois, son avance structurelle sur bien d'autres est nette, dans la mesure où l'acquis d'un bon niveau de verticalité et de relâchement, de la notion d'immersion est conforté au cours de tai chi par les apports de mon fils, en terme d'arc

de force, de gestion des appuis. et des transferts de poids. Radieuse, elle me dit à la fin d'un cours être en mesure de savoir combler les vides d'un puzzle longtemps incomplet.

LUI, est un vieux de la vieille. Un de mes grognards rescapé de mon ancien groupe de Dacheng chuan du temps où je dirigeais encore les cours du soir. Comme si cela avait coulé de source, sobre et respectueux, mais sans le moindre pathos, il avait été le tout premier à me faire part de son engagement, bien que je l'aie averti de la présence de plusieurs débutants, ce qui ne sembla pas le moins du monde le perturber. Je savais compter sur sa présence et son engagement. Il allait faire un parfait assistant avec lequel justifier et démontrer d'une manière probante, compte tenu de son physique, mais aussi de son niveau.

Grand, athlétique, breton, gueule carré, d'un blond cendré confinait le rouquin, charpenté, dur au mal. Le pragmatisme qui l'habite aujourd'hui est du à son indéfectible acceptation de l'incertitude, corrélée à son intime rapport au vent. Voici qui s'avère coller à l'esprit du fondateur : Wang Xiang Zhai n'avait il pas écrit « *le combat est empli de ténèbres...* » ?

Sa soixantaine ébauchée n'avait en rien altéré ni son irréprochable condition physique, ni son réalisme lors des exercices par deux, qu'ils fussent libres ou conventionnels. Son allonge supérieure à toute autre dans ce groupe le rendait fort difficile à approcher, même en situation conventionnelle de démonstration, tant il savait tous nous tenir à distance. De la même façon, il savait sanctionner, mais toujours modérément, la moindre de nos fautes de distance, qu'il prenne l'initiative de l'attaque, ou pas.

Il fait partie de ces élèves pas vraiment conscients de leurs atouts naturels, physiques ou analytiques, de ceux face auquel, tous, haut gradé ou pas, rencontrerions les pires difficultés à le vaincre dans une bagarre à frappe réelle.

Ce que j'étais en devoir de lui apporter ne consisterait donc pas seulement à le conscientiser, puis, à le conforter à propos de ces dispositions innées, mais surtout à l'éveiller en lui de potentiels acquis futurs que le permanent souci de relâchement et la recherche de davantage de mobilité, indubitablement, pouvaient lui apporter.

LUI, était un thérapeute, retraité, affable, liant, profondément convivial, visiblement usé humainement par les prégnants problèmes propres au microcosme sanitaire. Il a trouvé chez nous une mine de bonnes raisons pour s'épanouir à un soleil qu'il ne croyait plus accessible : il va débiter sa septième année, plus que jamais inconditionnellement enthousiaste, que cela soit pour nos cours d'énergétique ou d'auto défense. Il n'aurait sous n'importe quel prétexte, raté l'opportunité offerte de ces jeudis matin.

Grand, plutôt mince, bien charpenté, brun frisé bohème, il rajuste sans cesse ses lunettes sur son nez comme pour mieux appréhender le prochain emmerde imminent. Echaudé par les caprices du destin, il a, entre autres aléas, récemment été fragilisé par une violente collision avec le manche d'un râteau subreptice planqué dans les massifs de son jardin. Son plaisir est amplement gâché depuis cet incident.

De plus, sa propension a toujours vouloir inconsidérément accélérer les mouvements avec un corps qui le trahit, a par ailleurs installé en lui le doute quand à ses potentiels restants. L'indécision aussi s'est invitée, remettant en question le bien fondé de sa participation à ce cours, voire, à d'autres, le soir, pourtant plus abordables physiquement. Enfin, la peur, prégnante, absidiale, liée aux possibles conséquences de l'inflation des migraines, des nausées, acouphènes et des confusions motrices péjorées par sa constante précipitation, lui empoisonnent la vie. Il me paraît essentiel qu'il sache se départir de sa propension à sans cesse se fustiger pour sa dite impéritie, alors qu'il est un de nos meilleurs éléments

Mon rôle consistera à redéfinir sa juste dose de présence, de la bonne orientation de sa pratique vers les cours les moins accidentogènes, dont le mien lui deviendra sous peu interdit d'accès, si lui ne s'amande pas.

Bon compagnon, mais « frondeur », comme il veut à tout prix faire partie intégrante de ce groupe, je devrai le suivre pas à pas en l'encourageant pour sa foi, tout en le persuadant ' d'attendre un regain de maîtrise de son corps, tout en se contentant de n'être encore en capacité ne serait ce que demeurer vertical et pugnace contre l'adversité, autrement dit, « *dressé* » au lieu de *redressé* » *en cas d'excès ou de déprime.

****Marc Aurèle, empereur et philosophe (Entretiens avec moi-même)***

ELLE, puissante mais non moins féminine jeune vétérane, athlétique et sportive, récemment installée dans notre région, a su se fondre dans le collectif familial d'ATEMI parallèlement à celui très prioritaire du proche logement participatif dont elle est un dynamique moteur.

Ses premiers mots à la perspective de rejoindre ce cours furent de me remercier d'avoir pensé à elle pour le peupler. Je savais ce que je faisais. Pragmatique, pratique, factuelle, elle s'est lancée avec ferveur dans l'étude du Da cheng, pour accéder, aussi de par les autres cours suivis, à une progression spectaculaire et roborative pour nous autres enseignants.

Sa stature et sa carrure supérieures à bien des hommes peuplant le dojo n'autorise dorénavant plus quiconque de ces derniers à l'aborder lors les exercices par deux, bardés de la coutumière, suffisante et tranquille assurance du mâle par définition « supérieur » à toute femme, même parmi les plus techniques, rapides, ou plus subtiles. Au point que lorsqu'elle leur échoit lors d'un exercice d'opposition, la plupart de ces messieurs redoutent, outre sa compétence, sa présence physique. Ce rare phénomène situationnel constitue, au sein de notre groupe, et plus généralement chez ATEMI, un formidable exemple de locomotive auprès des autres adeptes féminines.

Outre sa force physique, son étonnante mobilité, sa sérénité face aux coups, elle cumule une rare disponibilité corporelle enrichie par une nourrissante conscience de l'intersectionnalité de nos diverses disciplines. Le tout lié à sa capacité d'écoute et sa volonté de strictes applications des consignes fait d'elle, en bien des points, une élève avancée, ouverte aux critiques. Son franc parlé sait toutefois relever avec malice et pertinence les imprécisions des consignes de l'enseignant, pour le bénéfice de tout le groupe.

Une statue pleine de grâce et bénie, devrait être érigée en son honneur, la distinguant entre toutes les femmes, corroborant le dicton selon lequel « *il n'y a pas de faibles femmes* » .

LUI, est le dernier inscrit au dojo cette saison. Petit septuagénaire discret à l'œil vif et curieux, trapu comme une bombe, mais tonique et musculeux, il me dit d'emblée être atteint d'une pathologie invalidante. Il compte la combattre en pratiquant un art martial. Sa démarche est la mienne ; elle m'enthousiasme d'autant plus à donner le meilleur de moi-même à ce cours.

Presqu'intégralement « décapé de la coupole »*, s'il ne brille pour l'instant pas comme son crâne pas par l'exactitude de sa production gestuelle, ce médecin à la retraite se trouve fort aise de découvrir un autre ex- praticien dans le groupe, les deux compères s'acagnardant dès le premier cours , s'assistant mutuellement lors des exercices par deux.

**Frederic Dard, le tour de France*

Ayant bien vite mesuré l'intérêt conféré par notre cotisation forfaitaire permettant à nos adhérents une participation « *open bar* » à tous nos cours, il vient presque tous les jours de Lyon en voiture, s'installant pour suivre deux cours de suite, fort satisfait d'avoir débusqué à la campagne ce que les dojos urbains ne lui ont semble t-il pas apporté. Il nous dit être, plus que séduit, interloqué par les capacités corporelles que je déploie, dont il confesse ne pas avoir un seul instant eu conscience de leur possible, malgré sa qualité de médecin, La subséquente attitude réservée, attentive et respectueuse qu'il adopte d'emblée envers tous rejoint en tous points celle de son commensal.

Il se distingue de la condescendance trop souvent déployée par trop de praticiens envers leur patientèle. Manifestement disposé à tout faire pour lui, mais d'abord, rien pour nuire.

**(Primum non nocere).*

LUI, est un retraité des services de sécurité français, colonel de réserve. Il est imprégné des valeurs civilisationnelles et confessionnelles propre à notre nation. Hyperactif, il évolue, bénévolement dans ces sphères apolitiques où l'on s'évertue à instiller aux générations à venir les connaissances généralistes et la rigueur, *-nécessaires, mais pas toujours suffisantes-* destinée à acquérir un arsenal cognitif et comportemental propre à renforcer ceux qui constituent l'avenir. Il décrit ces détenteurs des lendemains toujours positivement pour peu que ceux-ci ne cèdent pas aux dits « éveils » d'un progressisme dévoyé.

Rigoureux, pragmatique, il attend de ce cours une résultante factuelle, des armes accessibles et probantes, si possible, rédhitoire, même s'il convient, pour les forger, devoir aller en chercher les ressources nécessaires aux tréfonds de lui-même. Comme tout ardent défenseur du fondamental concept méritocratique, il estime logique que son investissement soit immanquablement sanctionné par l'émergence d'un niveau.

De taille moyenne, tonique, appréhendant sa pratique avec la meilleure des déterminations mais presque avec un peu trop de sérieux, fort concentré dans toutes positions, ambulations ou gestes qu'il déploie, cette qualité qui lui est consubstantielle, devient défaut lorsqu'il transpose trop longtemps les situations décisives au crible de son esprit d'analyse. L'accélération gestuelle venant erratiquement compenser la justesse ou le déficit de rythme de sa production, il s'enferme alors dans la précipitation.

Je me sens presque gêné de constater l'ampleur de l'écoute et du respect qu'il me prodigue, moi qui n'ai jamais eu, lors de ma pourtant diverse et longue carrière, le dixième des responsabilités humaines qu'il a assumé avec succès.

Mon rôle s'avère toutefois assez aisé à définir pour le faire grandir. Mais, pour autant il s'avère parmi les plus ardues à résulter parmi les membres de cette d'ores et déjà attachante dizaine d'individus. Comme tous les intellectuels, les cérébraux, comme tous ceux, cartésiens dans l'âme qui soumettent tout au crible de leur cerveau limbique, il en ressort une précieuse perte de temps liée à l'occultation de ses qualités sensorielles, basée sur le kinesthésique, en droite ligne du cerveau reptilien, et de ses pulsions primales.

Non pas que je recommande à ce digne défenseur de la nation de se propulser à quatre pattes comme un « lézard martial », mais puissè-je savoir le persuader d'aussi savoir accepter avec spontanéité les messages subliminaux de son instinct.

Il sera assez tôt, je ne l'espère pas, de déployer les stratégiques principes de l'Art de la guerre selon Sun Tsu, en temps voulu...ou pas..., à condition que cela ne soit selon d'autres, « steppe by steppe ».

LUI, est encore un de ces hollandais ayant presque renié sa batavitude tant il s'est bien intégré à la France, aux français et au bien vivre dans notre pays. Il est depuis près de quinze ans un des piliers de mon cours anciens de tai-chi.

Au même titre que la première personne décrite dans cette énumération, il a acquis bien des principes de base parmi ceux que je me suis efforcé de lui transmettre. Peut être a-t-il rencontré, de par son quasi double mètre aux antipodes de la brièveté de son diminutif, un peu plus de vacillantes difficultés que n'en ont les personnes de tailles dites « normales. » Ex blond cendré virant au blanc neigeux des champs de tulipes en hiver, long, sec, osseux, mais tonique, doté de l'inévitable léger chuintement palatal propre à son idiome, disert et communicatif, lui aussi recherche, mais à un moindre degré, la rationalité pour reproduire un geste, une séquence, une application, soumettant tout, par préalable principe, au tamis de sa toute nordique rigueur applicative.

La gentillesse et la douceur caractérisent ce garçon. Beaucoup ont d'ailleurs du mal à le considérer capable de faire mal à quelqu'un, tant il appose de contrôle et de précautions propres à préserver l'intégrité physique de ses partenaires. Je demeure pour ma part persuadé que les coups qu'il serait sensé asséner en cas de rixe ou d'altercation tournant mal, outre les coûts qu'ils engendreraient, ne se cantonneraient pas à l'orange, mais passeraient très vite au rouge. En effet, si on considère l'impressionnante largeur des battoirs lui faisant office de paumes, l'épaisseur de ses poignets, et l'envergure de son interminable allonge, je sais fort bien qu'il saura naturellement déployer une redoutable opposition.

Je sais, aussi, qu'à force de le conforter dans la prépondérance de cette potentialité innée, la rigueur qu'il appose à ma transmission fera de lui un excellent élément, tant dans le domaine de la maîtrise de soi que celle d'une auto défense éthique, en tant qu'une de ces tour de contrôle hanséatique qui de tout temps *, et même avant, ont surplombé bien des débats..

**Valérie Bugault-*



LUI, constitue en quelque sorte « *la cerise sur la gâteau* ». Si tant est qu'on puisse considérer comme tel, un athlète de près de deux mètres, plus lourd que le quintal. Il n'est des nôtres que depuis la saison dernière. Adepte de longue date du yi chuan sous la direction d'un expert international à Paris, il recèle incontestablement un « niveau ». Il s'est installé dans notre région depuis une dizaine d'années. S'il n'a depuis fréquenté de salle d'arts martiaux, il n'a jamais cessé de s'adonner à une pratique personnelle, axée sur les bases posturales, ambulatoires et mentales caractérisant notre discipline. Il est de ceux qui ont compris que si on désire vraiment résulter dans une pratique, il convient de s'en donner les moyens, sans le moindre état d'âme.

Cerise sur le gâteau, oui, car non seulement discret malgré son envergure, réservé vu son niveau, modeste malgré un titre de jeune champion d'Europe de Tui shou en déplacement dont il persifle la portée, il ne s'attache qu'à goulument assimiler ce qui li est enseigné. Informaticien de haut niveau, marié à une chinoise, il est visiblement infusé par la culture de cette moitié issue de l'empire du milieu, ne serait que de par le calme médiatique qui lui sied si bien. Malgré la prégnance de son job, trop souvent parti loin en mission urgente, son envie, son besoin de pratique n'est pour autant en rien altérée, puisqu'il vient plusieurs fois par semaine, enthousiaste suivre les cours de plusieurs de nos disciplines, sans jamais se départir de son humilité et de son écoute. Il n'a aujourd'hui de cesse d'émettre des laudes à propos de notre transmission ou notre organisation.

Outre son superbe engagement dans la pratique, sa présence, sa participation proactive, s'avèrent tout d'abord d'autant plus précieuses qu'il sait immédiatement s'adapter à la juste attitude coopérative du partenaire passif, lors d'une démonstration, ou de la justification d'une technique. Ensuite par ce qu'il constitue la parfaite illustration de l'Hercule primé peinant à pousser les 62.5 kilos de mon fils, enseignant très avancé dans le travail d'opposition du tui shou sur pas fixe. Il demeure toutefois celui qui lui pose le plus de problème.

Lors de mon cours du jeudi matin, Il me faudra lui conseiller avant de le convaincre, d'altérer son approche trop ouverte de l'adversaire, à ma lecture connexe à la confiance spontanée qu'à tous il sait d'emblée accorder dans la vraie vie. Confiance qui ne devrait pas non plus reposer, sur son seul potentiel physique et technique. Autrement dit, trouver les mots propres à plutôt le sensibiliser au même type d'écoute « à distance », que celle qui lui est prodiguée « en contact » des bras lors du cours de tui shou.

Ses progrès en toutes disciplines se sont vite déclarés grâce à sa volonté de n'être là que pour « étudier, apprendre et appliquer »

LUI, est plus qu'un vieux de la vieille. Il est un des piliers de notre dojo, un des élèves majeurs parmi ceux formés. Jusqu'à l'emmener vers un niveau éclectique l'autorisant à enseigner, ses compétences s'étalant des pratiques martiales en passant pas celles énergétiques, lui s'étant formé seul à son aspect thérapeutique..

Volontaire, méthodique, aucune contrainte familiale ou professionnelle ne l'a jamais empêché de se lever une heure plus tôt que tous, pour lire...lire...lire, apprendre, dans un objectif ultérieur de restitution. La somme de connaissance ainsi ingérées lui a permis d'accéder à un cursus de formation en qiqong et médecine chinoise, dont il est sorti majeur.

De taille moyenne, de type méditerranéen, d'un tempérament quelque peu « suppo al letto », il monte trop vite dans les tours, même quand ce n'est pas son tour. Son physique plutôt costaud est malheureusement diminué par une atteinte congénitale invalidante aux hanches, péjorées par trop de présence physique à titre professionnel.

Son apport au groupe relève de la vitesse supérieure qu'il a la capacité de développer lors de sa pratique, ou lorsqu'il est mandaté pour une démonstration avec Hercule ou notre breton. Il fait partie de ceux qui se sentent bien avec moi, et qui, de surcroît, contribue par son attitude à faire en sorte d inviter les autres à se joindre à notre complicité, qui n'est plus seulement martiale.

Que puis- je lui apporter ? Sans doute l'aider, dans la gestion de ses combats, à ne plus se lancer inconsidérément dans des attaques désordonnées le fragilisant .Comme il a fort bien su l'appliquer à certaines décisions inhérentes à sa vie .Je pense ne pas avoir trop à m'employer pour le convaincre de dépouiller ses combats de toute superfétatoire impulsivité.

MOI, l'enseignant sur le retour, ne me suis-je pas à moi-même volé du temps de retraite autant roboratif que mérité ? Ne me suis-je pas arraché à la réserve qui aurait dû être mienne ? N'ai-je prélevé un peu de l'attention et de la disponibilité des élèves, au détriment de ce fils qui différemment, s'installe petit à petit dans ma succession. ?

Je le sais en tout cas en capacité de juxtaposer à mon narratif technico-pédagogique global, un plus, un mieux, une avancée technique applicable à l'ensemble des disciplines internes que nous proposons. Cette dimension définissant un aspect essentiel de ce que l'on nomme 'l'interne » ne m'a jamais été pleinement enseignée par ceux qui furent ou ne furent pas mes maîtres.

Lui a su faire celle des rencontres sublimant mes acquis précédents, leur donnant une aura de complétude, comme le dernier morceau du puzzle, celui qui, une fois inséré, illumine l'ensemble du tableau, scellant d'un sens d'authenticité tous les parfois vains efforts de ceux qui les précédèrent sur la voie. Au début du vingtième siècle, un dicton populaire prétendait qu'il fallait bien trois générations pour « faire » un praticien en médecine

Au bout de combien de générations notre lignée filiale produira- t'elle un Maître ?

Au bout de combien de cours , du soir ou du petit jour, sur place ou en mouvements, en contact ou pas, nos cours muteront ils du matin des praticiens au temps des magiciens , en un livre que peut être, d'autres encore écriront?

Jean- Claude Guillot

Fondateur, enseignant, Ateni Mont d'or, 69650.

www.atemimontdor.com

Auteur d'itinéraire d'un cas raté... ? Tomes un à trois, TheBookedition



Jean-Claude Guillot

Fin d'écriture le mardi 9 avril 2024.